



Cérémonie commémorative du Train Fantôme Vendredi 18 août 2023

**Discours de M. Thierry LAGNEAU
Maire de Sorgues, Vice-président du Conseil départemental
de Vaucluse**

Monsieur le Sous-Préfet Christian Guyard, représentant Mme la Préfète de Vaucluse, Mme Violaine Demaret,

Messieurs les Sénateurs Jean-Baptiste Blanc et Lucien Stanzione,

Mme Nathalie Nury, Maire de Roquemaure, ville avec laquelle nous partageons le funeste souvenir du Train Fantôme.

M. le Maire de Merrey, M. Jean-Pierre Emprin, accompagné de son épouse et qui nous font aujourd'hui l'honneur de leur présence.

Mesdames, Messieurs les élus,

Mesdames, Messieurs les représentants de l'Amicale des Anciens du Train Fantôme,

Mesdames et Messieurs les représentants du monde des anciens combattants,

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires,

M. Moritz Schmidt, Président du comité de jumelage pour la ville de Wettenberg, qui nous fait l'amitié de sa présence tellement symbolique en ce jour particulier,

Mesdames, Messieurs,

En tout premier lieu, permettez-moi d'excuser l'absence de M. le Maire de Sorgues, M. Thierry Lagneau. La forte activité estivale et des dossiers importants pour la commune l'ont hélas contraint de reprogrammer sa semaine de congés et il ne peut donc être présent avec nous ce matin. Croyez le bien, il le regrette profondément.

En effet, chaque année, le 18 août est une date importante pour notre ville. Une date qui demeure très présente dans le cœur des Sorguaises et des Sorguais.

Il s'agit pour nous tous de nous rassembler pour commémorer un épisode tragique de notre histoire commune et pour rendre hommage aux innocentes victimes du Train Fantôme.

En perpétuant leur souvenir, nous rendons plus généralement hommage à toutes celles et à tous ceux qui ont eu à souffrir des affres du nazisme et nous rappelons que dans un passé pas si lointain, l'humanité a dévoilé ici même dans notre ville l'un de ses visages les plus sombres, les plus brutaux.

Notre présence chaque année, toujours nombreuse, ne poursuit qu'un seul dessein : défendre la mémoire des martyres de la déportation, continuer à dénoncer les crimes qui ont entachés notre histoire récente, maintenir ardente la présence de toutes ces innocentes victimes dans l'esprit des vivants.

Les oublier serait une véritable faute morale, un manquement inqualifiable à l'impérieux devoir de mémoire qui ne doit cesser de nous habiter.

Elie Wiesel disait : « Le bourreau tue toujours deux fois, la seconde fois par l'oubli ».

Notre présence à toutes et tous aujourd'hui témoigne de notre volonté de ne pas oublier, ni les victimes ni même leurs bourreaux qui portent sur leur nom une tache indélébile au regard de l'Histoire, au regard de l'humanité, celle d'une impardonnable culpabilité.

Il y a exactement 5 mois, quasi jour pour jour, le 17 mars dernier, nous étions déjà toutes et tous réunis ici même pour accueillir près de 700 élèves venus de

plusieurs collèges du département, accompagnés de leurs professeurs, et qui avaient entrepris une marche commémorative.

En parcourant les 17 kilomètres séparant Roquemaure de Sorgues, ils venaient d'entreprendre une marche pour le souvenir des 700 femmes et hommes qui, le 18 août 1944, ont été les victimes de l'un des chapitres dramatiques de la Seconde Guerre Mondiale.

Rappelons-nous qu'en cette terrible date, un train achemina dans des conditions épouvantables des enfants, des femmes et des hommes vers le camp de Dachau, vers une destinée tragique avec la mort comme seul et dernier horizon.

Une arithmétique sordide nous permet de mieux cerner l'ampleur du désastre, de mieux appréhender l'horreur de la situation : sur les 700 déportés ayant pris place deux mois auparavant tels des animaux dans un convoi à bestiaux, seuls 535 parviendront à funeste destination.

A l'issue de la guerre, seule la moitié d'entre eux survivra au camp de la mort de Dachau.

Les hasards de l'histoire et le cheminement purement ubuesque de ce convoi parti 2 mois plus tôt de la région toulousaine firent que Sorgues se trouva sur le parcours des victimes et que les citoyens de notre ville devinrent alors les témoins et parfois même les acteurs héroïques de ce pan tragique de l'histoire de notre pays.

Ange Alvarez qui fut le premier prisonnier déporté à avoir réussi à s'évader du train fantôme et qui nous a hélas quitté le 22 mai 2022 à l'âge de 96 ans a très souvent témoigné de cela.

Répondant en 2013 à un journaliste, il rappelait : « *Sorgues n'est pas une ville comme les autres. Tout le long du trajet du Train Fantôme, les déportés ont été traités dans des conditions inhumaines. Seule Sorgues s'est mobilisée pour eux. Grâce aux hommes, aux femmes, aux enfants, des évasions ont été possibles. Sorgues est un symbole* ».

Du courage, il en fut nécessaire pour toutes celles et ceux qui osèrent s'ériger face aux bourreaux pour apporter qui un peu de nourriture, qui un peu d'eau, qui des médicaments pour soigner les blessures et momentanément panser les âmes.

De la bravoure, les membres du Maquis Viala aidés par des cheminots et par des familles sorguaises en firent incroyablement preuve – eux qui permirent le sauvetage d’une trentaine de déportés qui purent ainsi retrouver la liberté.

Ce courage incommensurable, fait de générosité et de volonté de porter secours à son prochain ne doit pas être oublié et il doit même continuer à être érigé en exemple, en symbole, celui d’une humanité qui sait aussi apporter de l’espoir et un peu de lumière dans un monde si souvent recouvert de ténèbres.

Je veux ici saluer les membres de l’Amicale des déportés du Train Fantôme pour leur engagement et leur volonté à faire perdurer la mémoire de ce sombre épisode de notre histoire commune.

Je veux aussi saluer les hommes et les femmes qui par leur investissement dans les associations patriotiques participent activement tout au long de l’année à commémorer ces souvenirs et à éviter que ceux-ci ne tombent dans l’oubli.

La flamme du souvenir doit continuer à luire et la mémoire ne doit pas s’obscurcir afin qu’aux yeux du monde jamais ne disparaisse le souvenir de ces millions d’enfants, de femmes et d’hommes, victimes innocentes d’une humanité qui se révéla en plein cœur du 20^{ème} siècle dans sa plus brutale barbarie.

Comme M. le Maire a pu le rappeler dans son discours du 17 mars dernier : aux portes même de l’Europe, le conflit ukrainien est aujourd’hui le théâtre d’une réelle déportation avec des milliers d’enfants séparés de leurs parents et déplacés vers le territoire russe.

Depuis plusieurs années, la Chine opère une répression sanglante contre le peuple Ouighours devant les yeux impuissants du monde entier. L’ONG Human Rights Watch estime à 1 million le nombre de Ouighours déportés et actuellement internés en camp de rééducation. L’Assemblée Nationale a même officiellement reconnu le génocide et les crimes contre l’humanité subis par ce peuple.

L’actualité nous offre hélas bien souvent peu de motifs d’espérance. Il est parfois même difficile de penser que les hommes puissent être capables de retenir les leçons pour ne pas reproduire les erreurs du passé.

Faut-il pour autant renoncer ? Bien sûr que non et il appartient à chacun de nous de nourrir le souvenir des victimes du Train Fantôme et de transmettre un message à la fois de paix et d'humanisme mais aussi parfaitement intransigeant contre l'oubli, l'ignorance, l'intolérance, la haine et le rejet de son prochain.

Je vous remercie.